

L'ANNÉE
2020 DANS
LE ROCK

AC/DC ★ BLUE ÖYSTER CULT ★ THE STRUTS ★ THE PRETENDERS...

Les légendes du

06

13
PAGE

SLADE

Retrouvez l'histoire
d'un des groupes les
plus emblématiques

DEEP PURPLE

Entretien au sommet
à l'occasion de la
sortie de *Whoosh!*

+

THE BEACH BOYS
MARK LANEGAN
BIFFY CLYRO
JACK WHITE
FISH
UFO
...



David Bowie

Rétour sur
la genèse du mythique
Scary Monsters

Le son des Sixties

Été 1965. Fatigué de la pop gentille de son groupe, le génie torturé Brian Wilson met au rebut le "moule à albums" des **Beach Boys** et réunit un bataillon de musiciens de studio de top niveau pour enregistrer ce qui va devenir l'un des albums les plus emblématiques de la décennie et un classique parmi les classiques : *Pet Sounds*.

Texte : Paul Lester Traduction : Hubert Boulogne

« **J**e pense que sans l'influence de Brian Wilson, Sgt. Pepper ne serait peut-être pas devenu le phénomène qu'il a été. » Ces propos de George Martin, le producteur des Beatles, sont rapportés par Charles L. Granata dans son livre *Brian Wilson and the Making of Pet Sounds*. « Brian est un génie vivant de la pop. Comme les Beatles, il a véritablement repoussé les limites de cette musique populaire. » George Martin et les « Fab Four » ne furent pas les seuls à être éblouis par l'énorme bond en avant que firent les Beach Boys à l'été 1966 avec l'album *Pet Sounds*. Bruce Johnston – à qui le groupe avait fait appel pour remplacer Brian Wilson durant les concerts, après la dépression nerveuse qui avait poussé ce dernier à s'enfermer dans son studio d'enregistrement en 1964 – se souvient d'avoir joué les émissaires à la sortie de ce disque. Il partit pour Londres, un exemplaire de l'album dans ses bagages, afin de répandre la nouvelle parmi le gotha du rock. Dans une suite d'hôtel, il le fit écouter à John Lennon, Paul McCartney, Keith Moon (The Who) et la petite amie de Mick Jagger, Marianne Faithfull, parmi d'autres. Tous furent subjugués par ce qu'ils entendirent. Très vite, la crème des musiciens de rock britanniques se retrouva envoûtée par le chef-d'œuvre de Brian Wilson.

Plus d'un demi-siècle plus tard, le natif d'Inglewood (Californie) est toujours fier de ce qu'il a accompli avec *Pet Sounds*. « Ouais, bien sûr. Vous ne le seriez pas à ma place ? »

Pour Wilson comme pour les plus grands fans du groupe, les Beach Boys avaient déjà évolué vers la musique plus sophistiquée de *Pet Sounds* avec l'album *Today!* (1965), dont la face 2 comprenait une série de ballades aux arrangements complexes.

« Je ne me souviens pas des séances. Ce dont je

me souviens, c'est qu'on s'était bien amusés », précise Wilson, désormais âgé de 78 ans, en parlant de l'enregistrement de *Today!*. Pour satisfaire ses rêves symphoniques démesurés, la production s'était attaché les services d'un grand nombre de musiciens : Hal Blaine à la batterie, Carol Kaye à la basse et tous les autres musiciens de studio, qui formaient ce que l'on appelait affectueusement la "Wrecking Crew" et qui apportèrent leur talent, au fil du temps, à d'innombrables disques à succès.

Pour *Pet Sounds*, ils ont été dirigés avec brio et le résultat est des plus spectaculaires. Malgré son côté savant fou, ses troubles psychologiques et la déficience mentale qu'on lui connut plus tard, à cause de sa consommation prolongée de drogues, le Brian Wilson de 1966 contrôlait parfaitement les

**“Brian était au sommet
de son art pour Pet Sounds.
C'était plus avant-gardiste
que jamais.”**

Mike Love

opérations, en menant ses troupes de main de maître. On l'entend aboyer (sans mauvais jeu de mots) ses ordres aux musiciens dans le coffret *Pet Sounds Sessions* sorti en 1997, qui permet de constater l'évolution des titres.

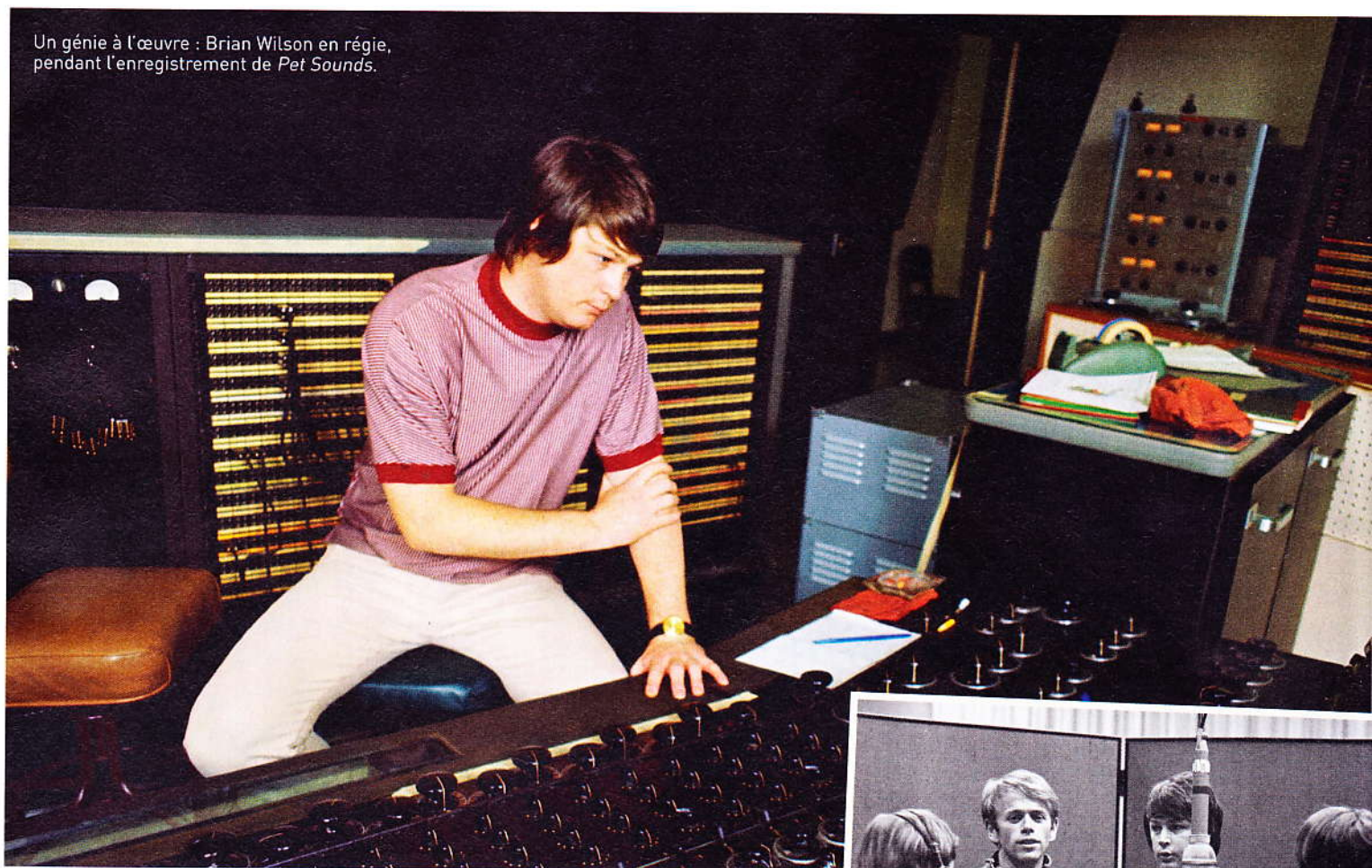
« Je l'appelais la *Staline des studios*, se rappelle Mike Love, amusé. Cousin de Wilson, celui-ci a posé sa voix sur de nombreux tubes des Beach Boys. C'est lui qui dirigeait tout, jusqu'à *Pet Sounds* et *Smile* [album légendaire n'ayant jamais vu le jour, que Wilson entreprit de réaliser

après *Pet Sounds* avec son collaborateur Van Dyke Parks]. Par la suite, les abus de LSD ont fait de lui quelqu'un d'effacé et de solitaire, une sorte d'ermite. » Wilson répond à nos questions par des bribes de phrases laconiques. Être là et parler du plus célèbre et unanimement salué de ses albums est visiblement la dernière chose dont il a envie. Par moments, on dirait l'un de ces enfants que rien n'intéresse et qui ne tiennent pas en place à l'école – *Adult Child* est le titre d'un disque inédit sur lequel Wilson a travaillé en même temps que *Smile* ; *Sweet Insanity* est un autre album inédit de Wilson, dont une version pirate est sortie en 1992 – mais il parvient à se concentrer par intermittence et à se remémorer, pour nous, cette période déterminante. *Wouldn't It Be Nice* est le morceau d'ouverture de *Pet Sounds* mais c'est *Sloop John B*, le dernier titre de la face 1, qui fut enregistré en premier. Repris d'une vieille chanson traditionnelle, il faisait figure d'intrus parmi une série de compositions qui ne parlaient que d'amour, d'espoir, de regrets et de peine. Il partageait cependant avec le reste de l'album les mêmes arrangements somptueux. Les autres Beach Boys – les frères de Brian, Carl (guitare) et Dennis (batterie), ainsi que Bruce Johnston, Mike Love et Al Jardine (guitare) – n'ont peut-être que peu contribué, instrumentalement, à l'album (*That's Not Me* est l'un des seuls titres mettant en valeur leurs qualités de musiciens) mais leurs harmonies vocales très personnelles le magnifient d'un bout à l'autre. Sur l'élégiaque *You Still Believe in Me*, elles sonnent comme un chœur d'église. La progression d'accords de *Don't Talk (Put Your Head on My Shoulder)* était si déchirante que Marilyn, la femme de Brian à l'époque, fondit en larmes en l'entendant. *I Know There's an Answer* devait initialement s'appeler *Hang on* ➤



The Beach Boys

Un génie à l'œuvre : Brian Wilson en régie, pendant l'enregistrement de *Pet Sounds*.



to *Your Ego*. C'est Love qui insista pour qu'on change de titre : apparemment, il le trouvait trop bizarre et estimait que cela évoquait l'univers de la drogue. *I Just Wasn't Made for These Times* était le titre parfait pour cette chanson d'une surprenante beauté qui traite de l'aliénation. Deux instrumentaux figurent sur *Pet Sounds* : *Let's Go Away for a While*, qui rend hommage à Burt Bacharach, autre compositeur talentueux des années 1960, et la chanson éponyme, un instant pressentie comme thème musical d'un James Bond (sous le titre *Run James Run*). Enfin, il y a *Caroline, No*, une chanson profondément autobiographique – la seule de l'album dont Brian ait écrit les paroles –, empreinte de la nostalgie d'un amour et d'un passé perdus à jamais. Elle sortit en single en tant que disque solo de Brian Wilson. Il se souvient qu'elle n'avait pas été très bien classée dans les charts. « Elle n'a pas eu beaucoup de succès. Mais c'était une très jolie chanson. » La majorité des textes de *Pet Sounds* ont pour auteur Tony Asher, jeune concepteur-rédacteur dans la publicité qui parvint à exprimer avec concision ce que Brian Wilson avait en tête. Était-il pour ce dernier une sorte de psychanalyste de substitution ? « Ouais, exactement ! », s'exclame Wilson.

Malgré l'investissement d'Asher, du reste des Beach Boys et des autres musiciens, *Pet Sounds* n'était-il pas, en fait, le premier album solo de Brian, étant donné qu'il a composé l'intégralité des musiques et qu'il l'a produit ?

« Ouais, un peu, dit-il, visiblement emballé par l'idée. Dans un sens, ouais. »

Il indique que *God Only Knows* est la chanson

grâce à laquelle il a su que *Pet Sounds* serait un disque exceptionnel. Il n'était pas le seul à trouver qu'elle était un niveau au-dessus. « Paul McCartney a dit qu'il pensait que c'était la meilleure chanson jamais écrite », poursuit-il, toujours ravi. Wilson se rappelle que dans les temps qui avaient précédé l'enregistrement, il avait écouté *Rubber Soul* des Beatles, les productions de Phil Spector et les compositions de Burt Bacharach. Les premiers l'avaient mis sur la voie d'un album formant un tout cohérent, le second lui avait appris l'art de créer le fameux "mur de son", le troisième l'avait incité à développer une esthétique baroque.

Quand on lui demande s'il était impressionné par tous les violonistes, saxophonistes, violoncellistes et autres musiciens qui se tenaient devant lui dans le studio, il ricane, un peu gêné, et répond : « C'était excitant et ça faisait peur. Les deux à la fois. » A-t-il obtenu le résultat escompté ? « Oh oui ! »

Est-il conscient de l'impact qu'a eu sa musique expérimentale luxuriante sur la scène rock mondiale ? « Je ne l'étais pas à l'époque, dit-il. J'ai réalisé il n'y a pas très longtemps à quel point *Pet Sounds* avait influencé les musiciens. »

La consommation de drogues hallucinogènes était-elle indispensable à la création de cette œuvre ? Il réfléchit : « Eh bien... Ça m'a appris à mieux faire de la musique. »

Pendant l'enregistrement de *Pet Sounds*, Wilson



L'enregistrement des voix pour *Pet Sounds* au printemps 1966.



s'était apparemment entiché du traité philosophique d'Arthur Koestler *The Act of Creation* [N.D.T. : *Le Cri d'Archimède* en version française]. Qu'en a-t-il retenu ? « J'ai appris que l'humour était plus

important pour les gens que l'art ou la science. » Mike Love, qui avait signé de nombreux textes de chansons des Beach Boys avant *Pet Sounds*, était lui-même un grand lecteur. En tant qu'auteur, il est plus connu pour les succès des débuts comme *Fun, Fun, Fun* ou *California Girls*, qui donnèrent aux Beach Boys une image d'hédonistes gentils. C'est pourtant lui qui, après avoir écouté la bouleversante musique composée par Wilson pour la ballade *The Warmth of the Sun* (avant *Pet Sounds*), en écrivit les paroles – poignantes – sur la perte d'un être cher (la chanson fut conçue le soir de l'assassinat du président des États-Unis John Fitzgerald Kennedy). C'est aussi Love qui, sur *Pet Sounds*, signa les textes de *Wouldn't It Be Nice*, *I Know There's an Answer* et *I'm Waiting for the*

Les Beach Boys au Pacific Ocean Park de Santa Monica en mars 1966 : de gauche à droite, Dennis Wilson, Carl Wilson, Mike Love, Bruce Johnston, Al Jardine et Brian Wilson.



Brian Wilson (à gauche) et Mike Love (avec le chapeau) en compagnie de Phil Spector aux studios Gold Star à Los Angeles, en 1965.

“Les gens du label Capitol ne savaient pas trop quoi en faire car ils s’attendaient encore à des chansons sur le surf et les bagnoles.”

Mike Love

Day, qui explorait une sorte d’existentialisme pop. « À l’époque, je lisais à peu près tout ce qu’on pouvait trouver en philosophie, du rosicrucisme au védisme en passant par la poésie d’Emerson, se souvient Love. J’imagine que mes affinités naturelles avec les concepts et les textes faisaient de moi le compagnon d’écriture idéal pour Brian. »

C’est Love qui a signé les paroles de *Good Vibrations*, l’aventure sonore dans laquelle Wilson s’est lancé après *Pet Sounds*. Une histoire d’amour entre un garçon et une fille baignant dans le LSD, l’imagerie psychédélique et les “vibes” du “flower power”. Il souligne l’existence de deux factions au sein des Beach Boys : ceux qui consommaient des psychotropes (les frères Wilson) et l’axe Love-Jardine-Johnston qui n’en consommait pas. C’est pourtant Love qui devint adepte de la méditation transcendante (MT), se laissa pousser les cheveux et la barbe, se rendit en Inde pour rencontrer

Maharishi Mahesh Yogi et devint professeur de MT en 1971. Est-ce que

l’on a exagéré sa réputation de rabat-joie et son hostilité à l’évolution voulue par Wilson ? « Je n’étais pas hostile à *Pet Sounds*, répond-il, pas en colère mais plutôt blessé par la question. Il y avait une culture “Eux et nous” pour ce qui était de la drogue mais je n’ai jamais été opposé à l’élaboration de *Pet Sounds*. C’est une pure invention, une idée fausse qui s’est répandue au fil du temps. C’est même moi qui ai trouvé le nom de l’album, en référence au chien qui aboie et au train qui passe à la fin. Et je suis allé présenter l’album aux gens de Capitol [la maison de disques] avec Brian. Ils ne savaient pas trop quoi en faire car ils s’attendaient encore à des chansons sur le surf et les bagnoles. Je n’ai pas du tout désapprouvé la conception de *Pet Sounds*. Les gars et moi, on avait travaillé dur pour que les harmonies vocales soient parfaites. »

En revanche, Love est d’accord avec le reste de la Terre pour dire que Brian était « au sommet de

son art » pour *Pet Sounds*. Il considère également que la musique y est « plus avant-gardiste que la pop ne l’a jamais été ».

« C’est expérimental à 100 %, lâche-t-il. Sans aucune considération commerciale. »

Et néanmoins, le résultat est là. Le disque est arrivé second, juste derrière *Sgt. Pepper* des Beatles, dans un sondage du magazine *Rolling Stone* pour élire les 500 meilleurs albums de rock de tous les temps. Wilson n’avait pas connaissance de ce classement. Il est visiblement enchanté de cette deuxième place. « Punaise ! Je ne savais pas », dit-il. Avait-il imaginé qu’on en parlerait encore, plus d’un demi-siècle après sa sortie ?

« Non, pas du tout. » Quant à Love, il dit – en riant – de ce vote qui a placé les Beach Boys deuxième derrière les Beatles : « Je demande un recomptage des voix ! » A-t-il déjà écouté les deux albums à la file pour savoir lequel était vraiment le meilleur ? « Non, je n’ai jamais fait ça », indique-t-il. Avant d’ajouter, avec un air pince-sans-rire : « Mais j’y vais de ce pas. » ①